

sulats, à part celui d'Allemagne, les autres brillaient uniquement de la clarté de la lune et des étoiles. Disons, pour l'honneur de la vérité, que tous les établissements religieux français, tous les consulats avaient arboré leur propre drapeau national. Quant aux juifs et schismatiques, ils avaient hissé sans pudeur les drapeaux allemand et même turc. Pour eux il s'agissait avant tout de plaire à l'empereur.

Le lendemain, Guillaume se rendit à Bethléem, où il commença par inaugurer l'église évangélique et le nouvel hospice allemand. Tous les protestants de la Palestine, sans distinction de croyances, étaient là. L'empereur se rendit ensuite au sanctuaire de la Nativité, où l'attendaient Mgr Piavi et le P. Custode. Sa visite ne dura qu'un quart d'heure.

Le Cénacle et l'Empereur Guillaume. — L'Empereur pontifia de nouveau le lendemain, 31 octobre, à Jérusalem, dans l'inauguration du nouveau temple protestant, en face du Saint-Sépulcre. Ce temple est construit sur l'emplacement et avec les pierres de l'ancienne église Marie-Majeure des Croisés ! N'est-ce pas le comble de l'abomination dans la cité sainte ? — Et c'est Guillaume qui a présidé à tout cela. Il a été plus glorifié que le bon Dieu, et la politique de l'enfer l'a été plus que celle du ciel.

Le but de la visite du Kaiser ayant été obtenu en partie, il s'en est retourné plus vite qu'il ne voulait. Aucun enthousiasme ne l'a accompagné, aucune bénédiction ne le suit.

On a beaucoup parlé du Cénacle. — Sa majesté le Sultan n'a pu l'accorder à son impérial ami et visiteur, mais elle lui a concédé l'autorisation, ce qui est très important, d'acheter, aux abords du Cénacle, l'emplacement de la maison de la très Sainte Vierge. Cet endroit a toujours été en grande vénération. — Il était sacré pour les Musulmans. Il est vrai qu'il était devenu un prosaïque champ de choux. — Mais ce champ était très convoité par la piété des latins, et par la cupidité des Grecs. Guillaume l'a acheté pour cent vingt mille francs.

L'Empereur, accompagné de l'Impératrice, s'est rendu sur le terrain même, le 31 octobre, à 4 heures du soir, et là, devant le patriarche latin, a fait don de cette portion sacrée du mont Sion, autrefois propriété des Pères de Terre-Sainte, non pas au Pape, comme on l'avait pensé, non pas à l'Ordinaire du lieu, ainsi que cela paraissait convenable, non pas à la Terre-Sainte, je veux